

## PREMIÈRE PARTIE

### Le retour

*Si par ma vie ou par ma mort  
je peux vous protéger, je le ferai.*

J.R.R. TOLKIEN

## Prologue

Il y a bien longtemps, les mondes des dieux, des hommes et des Fey coexistaient. Dans les périodes de paix comme dans celles de guerre, dans les périodes d'abondance comme dans celles de dénuement, ces univers se mélangeaient librement.

À mesure que la roue du temps tournait, ce fut l'avènement de ceux qui écartèrent les anciens dieux au profit de déités d'avarice, de soif de domination sur les terres et les mers, au nom de ce que certains appelaient le progrès.

Sur le terreau nauséabond de l'avidité et des fantasmes de gloire fleurirent la peur et la haine. Des dieux prirent ombrage de voir s'amenuiser le respect et les hommages. Parmi eux, certains transformèrent cette colère en un désir effréné de posséder et de détruire. Plus nombreux furent ceux qui, sages et modérés, acceptèrent que la roue tourne et bannirent leurs congénères qui usaient de leurs immenses pouvoirs pour tuer et asservir.

Alors que les mondes des hommes reléguèrent les dieux au rang de mythes, ceux qui se prétendaient saints persécutèrent tous ceux qui persistaient à respecter les anciens cultes. Des actes d'adoration jugés païens, autrefois aussi banals que des fleurs sauvages dans une clairière, suffisaient à s'attirer torture et mort atroce.

Très vite, la terreur et la haine dirigèrent leurs doigts griffus vers les Fey. Les Sages, auparavant vénérés pour leurs

pouvoirs, furent désignés comme des êtres maléfiques, tout comme les Sidhe, qui n'osaient plus déployer leurs ailes de peur des flèches des chasseurs. Les métamorphes devinrent aux yeux des hommes des monstres maudits dévoreurs de chair humaine, et les créatures des Mers des sirènes détournant de pauvres marins pour les envoyer à la mort.

Les persécutions firent rage dans les mondes, opposant les humains entre eux, les Fey entre eux, les humains aux Fey dans une violence sanglante alimentée par ceux qui prétendaient se tenir sur un sol sacré.

Arriva le temps du choix dans le monde de Talamh et ailleurs. Le chef de Talamh demanda aux Fey et à toutes ses tribus de décider : se détourner des traditions et suivre les règles des hommes, ou préserver leurs propres lois et leur magye en se fermant aux autres mondes.

Les Fey choisirent la magye.

Finalement, après les débats ronflants et pleins de bonnes intentions qu'exigeaient de tels sujets, le *taoiseach* et le Conseil aboutirent à un compromis. On écrivit de nouvelles lois. Tous furent encouragés à voyager dans d'autres mondes, à y apprendre, à s'en imprégner. Ceux qui choisissaient de s'établir en dehors de Talamh devaient respecter les lois du monde qu'ils avaient élu, ainsi qu'une seule loi inviolable de Talamh.

La magye ne devait jamais être utilisée pour nuire, sauf pour sauver une vie. Et même dans ce cas, un tel acte supposait un retour à Talamh et un Jugement concernant son bien-fondé.

Ainsi, de génération en génération, Talamh resta en paix à l'intérieur de ses frontières. Certains partirent pour d'autres mondes ; d'autres ramenèrent des compagnons de ces mondes pour vivre à Talamh. Les champs étaient fructueux, les trolls creusaient les mines, le gibier parcourait les bois denses et les deux lunes éclairaient les collines et les mers.

Mais de tels mondes paisibles, aux terres riches et luxuriantes, sèment la faim dans les cœurs sombres. Profitant du moment propice, un dieu évincé s'immisça dans Talamh. Il gagna le cœur de la jeune *taoiseach*, qui le voyait comme il souhaitait qu'elle le voie.

Beau, bon, aimant.

Ils conçurent un enfant, car c'était ce qu'il visait. Dans les veines de cet enfant coulerait le sang de la *taoiseach*, celui des Sages, une dose de celui des Sidhe, ainsi que le sien, divin.

Tous les soirs, alors que la mère dormait d'un sommeil induit par la magie, le dieu des ténèbres aspirait le pouvoir du bébé, consommant son essence pour renforcer la sienne. Mais une nuit, la mère se réveilla et vit le dieu tel qu'il était réellement. Elle sauva son fils et mena Talamh dans une grande bataille pour expulser le dieu déchu.

Une fois les portails protégés par des charmes contre lui et tous ceux qui le suivaient, elle abandonna son bâton de commandement et jeta l'épée du *taoiseach* dans le lac de la Vérité pour que quelqu'un d'autre l'en repêche et devienne chef.

Elle éleva son fils et, la roue tournant, il retira l'épée du lac pour prendre sa place à la tête des Fey.

Meneur avisé, il maintint la paix saison après saison, année après année. Au cours de ses voyages, il rencontra une femme humaine et ils s'aimèrent. Il l'emmena dans son monde, son peuple, la ferme qui était la sienne et celle de sa mère et de sa famille avant elle.

Ils connurent la joie, une joie qui grandit quand ils donnèrent naissance à une enfant. Pendant trois ans, la petite fille fut élevée dans l'amour, l'émerveillement et la paix que son père assurait aussi fermement qu'il lui tenait la main.

Comme elle était précieuse, cette enfant, la seule à porter en elle le sang des Sages, des Sidhe, des dieux et des humains.

Le dieu ténébreux l'enleva, utilisant les vils pouvoirs d'une sorcière acquise à sa faveur pour franchir le portail. Il l'emmena dans une cage de verre, plongée dans les eaux vert pâle de la rivière où il projetait de la garder le temps que ses pouvoirs s'accroissent encore. Cette fois-ci, ce n'était pas un bébé dont il devrait se contenter de prélever quelques gouttes, mais une enfant qu'il pourrait boire d'un trait quand elle serait à maturité.

Et pourtant, il n'avait pas conscience de l'étendue des pouvoirs dont elle disposait déjà. Elle non plus ; ses cris franchirent le portail pour résonner jusque dans Talamh. Sa colère brisa le verre magique, repoussa le dieu tandis que les Fey, menés par son père et sa grand-mère, entamaient une bataille féroce.

Même une fois l'enfant sauvée, le château du dieu détruit et les protections du portail renforcées, il fut impossible, inenvisageable pour sa mère de retrouver la quiétude.

Elle exigea qu'ils retournent chez les humains, sans cette magie qu'elle considérait désormais comme le mal, et qu'ils élèvent là-bas leur fille sans le souvenir du monde de sa naissance.

Déchiré entre amour et devoir, le *taoiseach* vécut dans les deux mondes, offrant un foyer aussi bon que possible à sa fille, retournant à Talamh pour assurer ses fonctions de chef, veillant tout ce temps à garder son monde et son enfant en sécurité.

Le couple ne put survivre à un tel écartèlement et, la roue tournant, le *taoiseach* non plus ne survécut pas à son combat suivant : il fut tué par son père.

La fillette grandit, persuadée que son père l'avait abandonnée, ignorant tout de ce qu'elle avait en elle, élevée par une mère guidée par la peur qui lui donna une piètre estime d'elle-même. Pendant ce temps, un autre jeune homme tirait l'épée du lac.

Chacun dans leur monde, ils grandirent ; la petite fille devint une femme, le petit garçon un homme.

Elle, malheureuse, faisait ce qu'on lui ordonnait. Lui, déterminé, préservait la paix. À Talamh, on attendait, sachant que le dieu menaçait tous les mondes. Il chercherait de nouveau le sang de son sang et la roue tournerait, si bien que le temps viendrait où les Talamhéens ne pourraient plus l'arrêter.

Elle, passerelle entre les mondes, devait revenir et s'éveiller, prendre possession de ses pouvoirs et choisir de tout donner, tout risquer pour aider à détruire le dieu.

Quand elle arriva à Talamh, sans aucune connaissance de tout ce qui avait précédé, elle commençait à peine ce voyage en elle-même. Menée par le cœur ouvert d'une grand-mère, elle apprit, fit son deuil, accepta son destin.

Et elle s'éveilla.

Comme son père, elle était tirillée entre deux mondes. L'amour et le devoir la rappelèrent là où elle avait été élevée, mais avec une promesse de retour.

Le cœur déchiré, elle se prépara à quitter ce qu'elle avait connu et risquer tout ce qu'elle était. Sur le fil du rasoir, avec le *taoiseach* et Talamh qui l'attendaient, elle partagea tout avec son frère de cœur, son ami à nul autre pareil.

Quand elle franchit le portail, loyal comme toujours, il bondit avec elle.

Prise entre deux mondes, entre deux amours, entre deux devoirs, elle commença son voyage pour devenir elle-même.